

Souvenirs d'enfance



Février 2017, 3ème 3

Élèves de Mme Château-Blanc

Collège Edouard Branly - Nogent-sur-Marne

Préface

Nous avons, au cours du premier trimestre, étudié *La Promesse de l'Aube* de Romain Gary. Un jeune garçon y découvre peu à peu le monde des adultes. Sa mère est une femme dévouée, excessive dans ses exigences et ses ambitions. Elle lui ment parfois pour le protéger.

Au cours de l'étude du roman, nous avons petit à petit défini la démarche autobiographique et son universalité : chacun de nous a vécu des moments similaires à ceux que raconte Romain Gary.

Pour clôturer cette étude, les élèves ont dû traiter le sujet suivant :

« Comme Romain Gary, dans *La Promesse de l'Aube*, il vous est arrivé dans votre enfance de prendre les adultes en flagrant délit de mensonge ou d'ambitions démesurées. Racontez. »

Lorsque j'ai corrigé les rédactions, j'ai été très surprise car les élèves n'ont pas traité le sujet d'une façon mécanique et scolaire, mais ils ont mis un peu d'eux-mêmes avec une fraîcheur et une franchise qui ont forcé mon admiration. Leurs textes ne sont pas parfaits, mais il s'en dégage une authenticité qui montre qu'ils ont bien saisi la démarche de l'écriture : se livrer et raconter une histoire pour faire partager ses émotions et faire le don de soi au lecteur.

J'ai donc voulu capturer ce moment dans un recueil qu'ils retrouveront un jour avec plaisir au fond d'un tiroir. Pour protéger leurs secrets, les textes sont signés de pseudonymes et, de mon côté, je ne pouvais pas leur demander de m'écrire un texte aussi personnel sans participer aussi. Mon souvenir d'enfance est caché au milieu des leurs.

Florence Château-Blanc

Magie de Noël

J'avais six ans, c'était vers le début du mois de décembre, nous revenions du supermarché, mes parents ma sœur et moi. Nous avions acheté beaucoup de denrées pour le repas de Noël avec toute ma famille, mais aussi du papier cadeau. Ce jour-là je fis ma lettre au Père Noël.

À l'école, pas mal de rumeurs disaient que le Père Noël n'existait pas ! Je refusais d'y croire mais à force, quelques doutes me trottaient dans la tête. Deux semaines plus tard nous nous retrouvâmes à Chartres chez mon grand-père, pour fêter Noël. Comme chaque année, nous nous promenâmes dans la ville pour admirer les belles décorations de Noël ; des flocons de neige nous tombaient sur le visage. Dans les magasins où nous entrions, il y avait toujours un Père Noël, je me disais que c'était des clones du Père Noël mais je trouvais quand même cela assez louche car ces Pères Noël n'avaient pas le même visage. Mon père nous dit tout à coup qu'il devait aller acheter quelque chose, et il entra dans un magasin avec un air bizarre.



Nous le surprîmes une heure plus tard à la maison, portant de volumineux paquets qu'il se hâta de monter à l'étage. Il redescendit les mains vides. Quelques minutes après, je me faufilai à l'étage et essayai de trouver ces fameux paquets. Je fouillai partout sans trop déranger les tiroirs, les vêtements... Malheureusement je ne trouvai rien et redescendis un peu vexé. Chaque soir en période de Noël, je contemplais le ciel espérant voir le Père Noël avec ses lutins et ses rennes volant dans le paysage enneigé.

Le soir de Noël arriva enfin. Nous étions tous excités à l'idée de recevoir les cadeaux de nos rêves. Nous nous couchâmes tôt et nous eûmes du mal à trouver le sommeil, quand soudain, sur le point de m'endormir, j'entendis du bruit. Je commençai à me lever doucement et je vis sur le palier mes parents avec des cadeaux dans les bras. J'étais très intrigué mais je retournai me coucher. Je dormis très mal cette nuit-là, pensant à tout ce qui s'était passé ces derniers jours. Au matin, je descendis avec enthousiasme pour voir si le « Père Noël » était passé. Je découvris les cadeaux que j'avais vus dans les mains de mes parents la veille : je n'avais maintenant plus aucun doute.

Je demandai alors à mes parents si le Père Noël était réel ou non et ils me répondirent que le Père Noël n'existait pas mais qu'il était un personnage important pour la magie de Noël. Ce fut comme un coup de massue ! Depuis ce jour, Noël a perdu sa poésie !

Laurent



Débuts difficiles

J'avais près de sept ans cet été-là. Ma mère qui n'aimait pas tellement la chaleur, ni le soleil, décida que je devais apprendre à nager, elle me disait avec bonheur que cette semaine allait être la semaine où j'allais apprendre à nager « comme un poisson ».

Nous arrivâmes à la plage avec toute la famille au complet. Je voyais plusieurs enfants d'un certain âge même plus petits que moi sachant nager avec aisance. Ma mère commença à me mettre des brassards puis une énorme bouée dans laquelle mon corps disparaissait. À ce moment-là, j'eus honte des regards amusés des voisins de plage et je me demandai si ma mère aurait pitié de moi et allait au moins accepter de m'enlever la grosse bouée.

Nous commençâmes à m'apprendre à mettre la tête sous l'eau, ce qui n'est pas simple avec des brassards et une bouée ! Le maître-nageur me donnait des instructions, ma mère à côté m'encourageait, mon père, lui, me donnait des conseils... et le reste de la plage me soutenait avec entrain. J'étais très entourée !

Le deuxième jour je réussis à mettre la tête sous l'eau et à remonter à la surface, mes parents étonnés m'applaudissaient et se félicitaient de mes progrès rapides. Le reste de la plage approuvait !

Le troisième jour j'adorais mettre la tête sous l'eau mais il fallait que j'apprenne à



nager la brasse seule. J'étais impatiente de commencer. Je voulais prouver à mes parents qu'ils pouvaient être fiers de moi : j'arriverais à nager la brasse seule sans personne autour. En fait, au moment de nager j'avais extrêmement peur, je ressentais une vive angoisse que je voulais cacher à mon public d'admirateurs et à mes parents admiratifs de mes exploits.

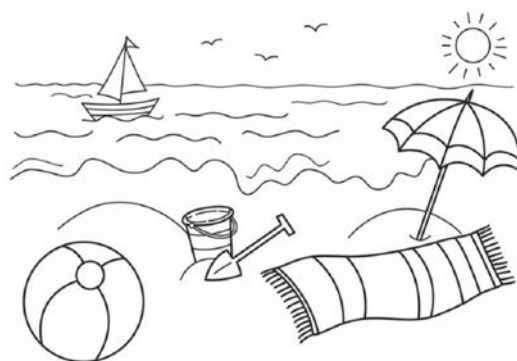
C'était très compliqué sans les brassards et les bouées : je me fatiguais vite mais je voulais réussir. Au bout d'un moment, je n'eus plus de forces et je coulai soudain à pic. Mes deux parents sautèrent dans l'eau et m'attrapèrent chacun par un bras puis m'embrassèrent pour me féliciter. Le maître nageur n'eut même pas le temps d'intervenir.

Le dernier jour, le maître nageur me félicita et m'offrit une grande glace au chocolat avec des éclats de noisettes pour récompenser la nageuse la plus précoce qu'il ait jamais vue.

Après cet exploit, ma mère me couvait du regard avec fierté, croyant admirer une nouvelle Laure Manaudou. En rigolant mon père me disait :

«Tu réalises le rêve de ta mère, tu es déjà une vedette !»

Claire



Des nerfs d'acier

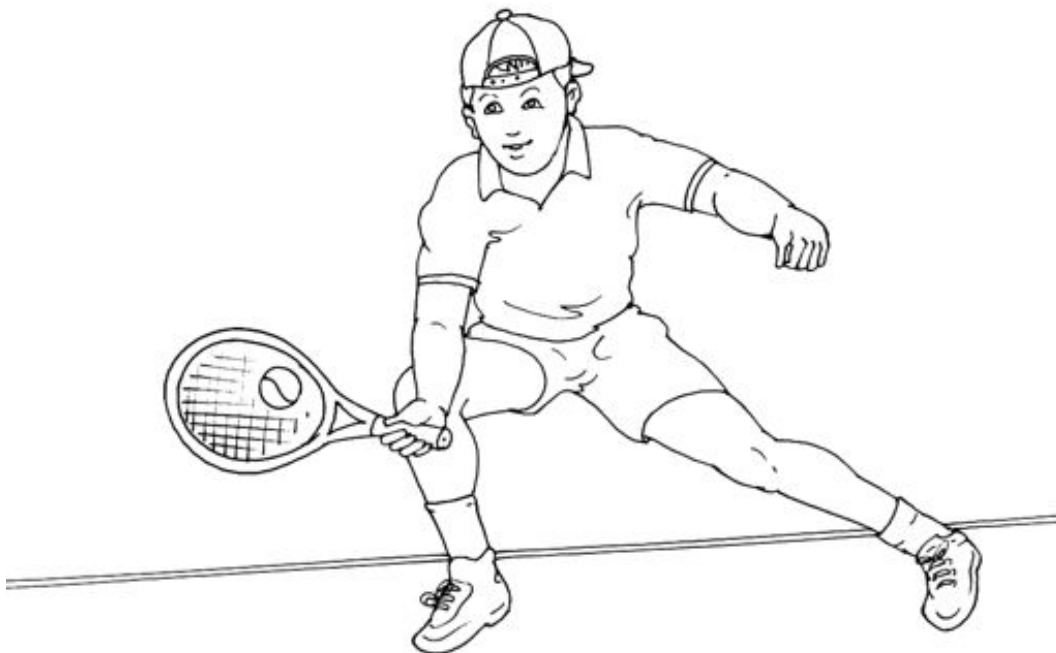
Il y a deux ans, je vécus une expérience qui me marqua et me donna une bonne leçon. Voici ce qui se passa...

Cela fait huit ans maintenant que je joue au tennis lors de mes activités extrascolaires, au club de Nogent. Et pour la première fois, il y a deux ans, soutenu par ma mère qui me voyait champion, je décidai de participer à un tournoi inter-club chez les juniors. Je ne pensais pas aller si loin dans ce tournoi.

Je dois dire que j'appréhendais plutôt ce tournoi car jouer avec son professeur de sport en cours ou avec sa famille, ce n'est pas pareil qu'affronter d'autres jeunes lors d'un tournoi officiel. Mais tout le monde ne réagit pas de la même façon. Ma mère serait un exemple parfait pour me contredire sur ce point ! Elle essayait de me rassurer et en parlait à tout le monde. Dieu sait à quel point elle me surestimait. Mais malgré ses encouragements, je ressentais une pression que je n'avais jamais eue jusqu'alors car j'avais envie d'aller le plus loin possible dans ce tournoi pour faire plaisir et pour moi-même. Dans ma famille, j'étais bien le seul, au début, à ressentir une telle pression.

A mesure que le tournoi s'approchait, je sentais mon stress grandir. Je craignais de ne pas arriver à le gérer convenablement et de ne pas jouer à mon niveau habituel. Ma mère me voyait gagner ce tournoi en un clin d'œil. Mais qu'est-ce qu'elle s'imaginait ? Après ses discours, je commençais à reprendre confiance mais cela dura peu de temps, hélas ! Et puis le premier match arriva. Je le jouais à Champigny. Au début j'étais nerveux et cela me fit faire quelques erreurs. Puis, je réussis à me concentrer, à faire bien attention à mes coups droits, revers et services ainsi qu'à mon placement sur le terrain. Le match se jouait en deux sets gagnants et je le gagnai finalement assez facilement. J'aurais dû garder cet état d'esprit... Ma mère, elle, était dans tous ses états !!!!

Au deuxième tour, le match eut lieu à Boissy-Saint-Léger. Je tombai sur un garçon plus âgé que moi et plus fort physiquement. Je pensais que ça n'allait vraiment pas être facile. J'abordais donc ce match dans le même état d'esprit que le premier, avec du stress et de la concentration. J'entendais pendant tout le match ma mère qui me hurlait ses encouragements, surtout pendant les pauses quand j'avais besoin de silence ! Malgré cela, je réussis plutôt à bien jouer. Ce garçon était plus puissant que moi, mais j'arrivais à le contrer avec plus de coups à effets : amorties, balles coupées, balles liftées ... Je finis par gagner également ce deuxième match avec moins de difficultés que je ne l'imaginais. Ma mère me félicita d'avoir « encore » gagné et me présenta à tout le monde comme un héros. Cela me rendit rouge de honte : je ne savais plus où me mettre ! A partir de ce match-là, je pris confiance en moi. Je n'aurais pas dû...



Le troisième tour se joua à Nogent. J'étais plutôt content qu'il ait lieu dans mon club car on se sent plus à l'aise quand on se retrouve dans un endroit connu et il y a plus de supporters. Leur soutien me procurait un avantage sur mon concurrent. J'arrivai aussi plus confiant et moins

stressé que les deux premières fois, rassuré par les matchs que j'avais faits. J'abordai donc celui-ci plus détendu. Mais assez rapidement, je commençai à faire des erreurs. Lorsque je perdais un point, je m'énervais plutôt que de me concentrer sur la balle suivante. Je me rendais bien compte que je n'étais pas au maximum de ma concentration, mais je n'arrivais pas à me reprendre. Ma mère, qui n'arrêtait pas de m'encourager, fit l'erreur de me donner trop confiance en moi. Je perdis ce match mais je m'en voulus beaucoup car j'étais persuadé que si je m'étais davantage mis en situation de tension avant le match, j'aurais peut-être pu le gagner. Cette expérience me marqua autant que ma mère.

J'eus depuis l'occasion de faire d'autres matchs et même si j'en perdais, je m'efforçais toujours d'être le plus concentré possible afin de ne pas avoir de regrets. Ce fut aussi une bonne leçon pour ma mère.

A cette époque, je regardais régulièrement les tournois de tennis à la télévision. Il y avait des joueurs que j'admirais et que j'admire toujours,



comme Novak Djokovich, Andy Murray, non seulement pour la variété de leur jeu, mais aussi pour leur ténacité. Ces joueurs n'abandonnaient jamais tant que le dernier point n'était pas joué : ils étaient capables d'inverser des situations, car leur motivation était invincible. Ils étaient vraiment impressionnants.

Cependant cette expérience personnelle me marqua plus que tout.

Alexandre

Le grand jour

Quand j'étais petite, vers l'âge de neuf ans, j'avais une ambition démesurée qui était de devenir une grande championne de natation. Je m'imaginai sur le podium, médaillée, photographiée comme un espoir, une révélation du sport mondial !

Je m'entraînais intensivement trois fois par semaine tout au long de l'année. C'était ma grande passion et je m'y vouais entièrement jusqu'au jour où tout bascula : le 21 janvier 2012 dans l'après midi !

Ce jour-là je l'attendais depuis des mois, c'était LE grand jour, celui de ma compétition. En effet, j'avais été qualifiée pour les championnats nationaux. Mon niveau d'entraînement était à son maximum et mon temps aux cent mètres nage libre n'avait jamais été si bon. J'étais très confiante et certaine de monter sur le podium. Ma famille enthousiaste et optimiste était venue me soutenir et m'encourager.



Lorsque je montai sur le plot de départ j'étais concentrée et rien ne pouvait me distraire ; le signal de départ fut donné et je m'engageai dans une course effrénée, sûre de gagner. Hélas je n'avais pas imaginé que le niveau était aussi élevé et, malgré des efforts démesurés, je ne parvins jamais à inquiéter les trois concurrentes qui me devançaient.

Je terminai donc piteusement quatrième sur huit : j'étais déçue et découragée, j'avais tellement fourni d'efforts pendant de longues semaines et, ce pour finir au pied du podium...

Je sentis les larmes monter quand mon regard croisa celui de mes parents dans lequel je pus lire la fierté et la joie. Ils étaient debout et m'applaudissaient, je compris qu'ils n'étaient pas déçus de ma performance et plus tard, dans la soirée, ils m'expliquèrent que le principal était d'avoir participé à cette course et de ne pas avoir abandonné.

Marguerite

L'histoire du Lapin Blanc

J'avais un lapin blanc qui s'appelait Éclair, mes parents et moi l'avions adopté pour mes 4 ans. Un jour ma mère m'apprit qu'il s'était échappé au pays des contes de fées. Je l'avais cru, mais deux ans plus tard je découvris qu'elle m'avait menti.

12 décembre 2006, jour de mon 6^{ème} anniversaire. Mes parents m'annoncèrent que nous allions chercher mon cadeau dans une animalerie, je ne savais pas ce que c'était mais j'étais heureuse à l'idée d'aller chercher mon présent. Toute excitée, je courus vers la voiture, prête à partir. Arrivée dans cette «mystérieuse» animalerie, mes parents me demandèrent de choisir un animal ; je pense qu'ils avaient deviné que j'allais choisir un lapin dont je rêvais depuis si longtemps. Je leur dis donc, en partant chercher mon nouvel ami :

« Un lapin ! Un lapin ! »

Une fois sur place je courus dans tous les rayons pour trouver le rayon des lapins. Il y avait des lapins de toutes les couleurs mais il y en avait un, blanc, majestueux avec des yeux marron perçants, c'était lui, c'était Éclair.

« Maman ! Maman ! »

Tout le monde dans le magasin se retourna à cause de mon cri qui cassa plus d'une oreille.

« C'est lui ! »

Mes parents avaient donc acheté Éclair, mon nouveau meilleur ami pour la vie. Bien sûr, je ne pensais pas à la mort, aux éventuelles possibilités qu'il parte ou qu'il détruise mes affaires. Ils m'avaient dit que je ne pourrais prendre Éclair dans les bras que pour lui faire des câlins et que je ne pourrais pas jouer avec lui. Chaque soir ils devaient venir dans ma chambre récupérer Éclair pour qu'il soit en sécurité avec eux. Bien sûr, je ne voulais pas déjà abandonner mon meilleur ami pour la nuit, mais je n'avais pas le choix.

Le soir arriva, c'était donc le temps de laisser partir Éclair, pour ne le revoir que le lendemain matin. La nuit je n'arrivai pas à fermer l'œil en pensant à lui. Le lendemain arriva et le bonheur de retrouver Éclair aussi mais, il était très agressif et il me mordait. Mes parents m'expliquèrent que c'était parce qu'il avait faim. Alors je l'amenai dans notre potager où il mangea des carottes. Le soir arriva et comme d'habitude mes parents prirent Éclair.

Le lendemain était un jeudi, le jour où l'on s'occupe du potager. Tout allait bien jusqu'à que ma mère crie de colère contre mon père pour

une raison que je ne comprenais pas. Ils se mirent alors à discuter, discuter, jusqu'au moment où ils vinrent tous les deux me voir pour me dire :

« Tu ne pourras plus voir Éclair car il s'est enfui au pays des contes de fée »

J'étais triste car j'avais compris que plus jamais je ne le reverrais après cette phrase mais me rassurais car au pays des contes de fée tout était rose et magique.

Je vécus en croyant à cela car je ne voyais pas d'autre alternative.

Puis, je grandis, et en grandissant on apprend de nouvelles choses, on apprend que le pays des contes de fée n'existe pas.

Je voulus un jour savoir la vérité.

Ils me répondirent qu'ils avaient menti pour mon bien, car j'étais encore trop petite. Je les suppliais, ils me répondirent que le jour où Éclair était mystérieusement parti,



ma mère avait trouvé son champ de carottes dévasté et avait accusé Éclair des dégâts. Ils avaient alors décidé de me l'enlever mais comme ils ne savaient pas quoi en faire, ils l'avaient donné à la mère de ma meilleure amie.

A l'écoute de cette dernière phrase, je fus choquée et déçue, je me sentis mal. Je ne comprenais pas pourquoi ma meilleure amie avait le droit d'avoir mon meilleur ami. Alors je m'enfermai dans ma chambre, cachée sous mon lit, le seul endroit sur terre où je pouvais être seule, et je pleurai, pleurai toutes les larmes de mon corps en mémoire d'Éclair. Les années ont passé et j'ai commencé à oublier mais je revois toujours cette horrible trahison de mes parents et de ma meilleure amie. Cette histoire m'a détruit le cœur pour le reste de ma vie.

Aude

Une souris très organisée !

J'étais en vacances sous le beau soleil de Corse avec mes parents et ma petite sœur, j'avais alors six ans. Un midi, je mangeais tranquillement une pomme lorsque soudain, je sentis quelques gouttes de sang dans ma bouche et je vis ma dent coincée dans mon bout de pomme : je perdais une dent.

Le soir venu, j'avais pour habitude de placer la dent sur ma table de nuit plutôt que sous mon oreiller de peur que la petite souris me réveille en prenant ma dent.

Ce soir-là, je n'avais pas très envie de dormir, je pourrais même dire que j'étais pleine d'énergie alors je pensais à des choses diverses et variées sans grande importance. Je dormais dans un lit superposé et ce soir-là, c'était à mon tour de dormir en bas car avec ma sœur on échangeait chaque nuit. D'un coup je vis une grosse ombre passer devant moi et je découvris que cette ombre, c'était mon père. Il tenait un objet que je n'arrivais pas à distinguer exactement mais cela m'intriguait fortement.



Je me demandais ce qu'il faisait debout à cette heure là avec un mystérieux objet dans sa main. Il parut très gêné : il bégayait, ce qui ne lui arrivait jamais puis il finit par me dire qu'il allait boire et que cet mystérieux objet était un verre. Il me dit surtout de m'endormir car le lendemain nous avions une grosse

journée.

Dans le fond je ne croyais pas trop ce que m'avait raconté mon père : pourquoi avait-il l'air coupable ? Pourquoi avait-il bégayé, pourquoi prenait-il un verre alors qu'il y en avait un dans la salle de bain ?

Quand mon père réapparut, je fis semblant de dormir car il voulait que je m'endorme vite. Je le vis prendre ma direction, il avançait de plus en plus vers moi, il prit ma dent qui était posée en évidence sur ma table de nuit et y posa cet objet si mystérieux : c'était donc lui la petite souris !

Le lendemain matin lorsque je me réveillai, je regardai de suite ma table de nuit, je découvris cet objet si mystérieux : un porte-clefs en forme de Corse.

Pour en avoir le cœur net, j'allais voir mon père pour avoir des explications : la petite souris existait-elle ? Mon père me répondit que nous étions sur une île et que comme la petite souris ne savait pas nager elle ne pouvait pas m'apporter de petit cadeau. Elle lui avait donc envoyé un message pour lui confier cette mission : récolter ma dent et me remettre un petit cadeau.

Finalement, il était très gentil d'accepter de faire le travail de la petite souris car sans lui elle se serait noyée et je n'aurais pas pu avoir mon petit cadeau. Mon père avait sauvé la petite souris et j'étais très fière de lui.

Christine



Sad christmas

L'événement suivant prit place le 24 décembre 2010, aux alentours de vingt heures. Une fine couche de neige tombée le matin recouvrait le sol à l'extérieur. Il faisait bon, à l'intérieur de la maison de mes cousins... De toute façon, quand j'avais huit ans, je ne ressentais presque pas le froid.

Toute ma famille était présente pour cette soirée de Noël, c'était le seul moment de l'année où tous venaient pour le réveillon. La fête battait son plein, la télévision diffusait un amusant programme de fin d'année, et mon oncle racontait des blagues. La famille riait aux éclats, bref, nous étions heureux.



Soudain mes parents annoncèrent :

« Oh ! Regardez, c'est le père Noël ! ».

Il arriva comme dans un rêve, le Père Noël, avec sa tenue rouge et blanche et sa hotte pleine de cadeaux ! Mon petit frère, mon cousin et moi fûmes ébahis en regardant le gros bonhomme amener les cadeaux sous les regards des parents amusés. Mais, alors que nous étions tous aux anges, mon oncle perdit soudain sa barbe blanche. Heureusement pour mon petit frère et le cadet de mes cousins, mon oncle réajusta sa barbe assez vite, afin qu'ils ne voient pas le désastre, mais pour mon cousin et moi, c'était trop tard.

Je courus immédiatement dans la chambre de l'aîné de mes cousins qui lui, contrairement à moi, avait été trop abasourdi pour bouger. Je pleurais pendant une dizaine de minutes, sans même réfléchir à la raison de mon chagrin, je pleurais simplement pour me soulager.

Ma mère vint au bout d'un quart d'heure. Je lui dis de me laisser, qu'elle n'avait rien à faire là. Elle insista. Moi aussi. A cette époque, je n'étais pas très intelligent, mais assez pour comprendre, et pour ressentir de la rancœur pour toutes ces années de mensonges qu'elle avait entretenus. Au bout de quelques minutes, qui furent comme des heures pour moi, elle prit la décision, qu'avec du recul je considère comme sage, de me laisser me calmer.

Quand je revins, j'avais compris quelque chose.

C'était que les adultes étaient beaucoup moins gentils et cachaient beaucoup plus de secrets qu'ils voulaient nous le faire croire

A méditer.

Antoine



Triste découverte !

Quand j'avais dix ans, ma grand-mère allait souvent à l'hôpital. Mon père me rassurait en me disant qu'elle passait des examens médicaux et que cela serait bientôt fini.

Un soir en regardant la télévision avec mon beau-père et ma mère, je posai une question qui m'intriguait depuis quelque temps :

« Maman, pourquoi mamie va-t-elle tout le temps à l'hôpital »

Je pense aujourd'hui à cette question tous les jours ! Pourquoi l'avais-je posée ? En voyant le regard étonné de ma mère, mon beau-père répondit :

« Elle va souvent à l'hôpital pour voir si tout va bien et si elle est en bonne santé »

Moi, curieux comme je l'étais, je n'avais pas voulu m'arrêter là ! Je posai la question qui allait changer ma vie :

« Et quand ses examens seront-ils terminés ? »

Et mon beau-père me répondit :

« Ne t'inquiète pas, elle est en phase 3 ! Sur le coup je me tus, choqué, bouleversé par la nouvelle ! Ma mère avait vu dans mon regard que je savais que ma grand-mère n'allait pas bien du tout ! Ce qui me choque le plus, c'est d'évoquer le passage le plus bouleversant de ma vie ! Ma grand-mère avait un cancer en phase trois et les adultes croyaient que je ne comprendrais rien !

Après avoir débarrassé la table à manger, je descendis dans ma chambre pour pouvoir rester seul un bon moment. Je pleurais de tristesse mais aussi de haine, en pensant au secret que ma mère et mon beau-père avaient gardé jusqu'à ce jour, celui du cancer de ma grand-mère ! Aujourd'hui encore je pleure en pensant à elle

Ma mère descendit et me demanda :

« Pourquoi pleures-tu mon chéri ? » Je lui répondis d'une voix adoucie par la tristesse :

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? » Ma mère commença à me serrer dans ses bras pour me consoler et me dit :

« Tu n'étais pas censé savoir ! Je ne voulais pas que tu sois peiné par ça ! »

Je me souviens encore de ses paroles! Elles étaient douces comme la brise du vent, elles étaient sincères comme une amitié inébranlable.

Je sus faire bonne figure et passer d'agréables moments avec ma grand-mère.

Un mois passa et la maladie n'arrêtait pas de se propager, Ma grand-mère n'avait plus de cheveux plus de force pour bouger ! Juste une maladie qui lui faisait subir le martyr !

J'étais en vacances avec mon père et sa mère quand je remarquai quelque chose d'anormal dans son comportement, il m'expliqua que nous rentrerions dès le lendemain ! En fouillant dans son portable, je lus un message de ma mère :

« Jeff, Corine n'a plus aucune chance de s'en sortir, sa vie ne tient plus qu'à un fil. Mon frère est arrivé de Manhattan hier, je pense que tu dois partir le plus vite possible de Grèce pour revenir à Paris ! » Encore une fois, j'appris par accident que ma grand-mère allait mourir, Encore aujourd'hui, j'en veux toujours à mon père pour ce mensonge !

Le lendemain à quatre heures, ma grand-mère adorée mourut d'un cancer à soixante-quatorze ans.

Mon père et ma mère m'avaient caché des choses graves pour me protéger !

Jean-François



Un mystérieux rongeur !

J'avais six ans quand ma mère me racontait l'histoire de la « fée des dents ». C'était l'une des histoires imaginaires les plus connues racontée aux jeunes enfants : une fée récupérait les dents tombées de chaque enfant qui les cachait soigneusement sous son oreiller. La fée déposait en contrepartie de l'argent puis elle emmenait les précieuses dents dans un royaume magnifique rempli de magie. Les dents étaient destinées à la reine du royaume. Cette histoire me fascinait beaucoup. A chaque fois, je recevais de l'argent sous mon oreiller et mes dents disparaissaient.

Jusqu'à ce fameux soir où je surpris ma mère avec ma dent dans la main droite et l'argent dans la main gauche. Je me suis mise dans une grande colère et je pleurai à chaudes larmes dans mon lit.

Tout s'effondrait autour de moi : ma mère m'avait menti. Elle s'en voulait terriblement. Alors elle m'expliqua que la fée était très malade et qu'elle lui avait confié cette importante mission. Même si j'avais un gros doute, je voulais continuer à y croire et j'acceptai donc ses explications. Ce soir-là, je partis me coucher en me persuadant que ma mère avait juste voulu aider « la fée des dents » et je m'endormis paisiblement.

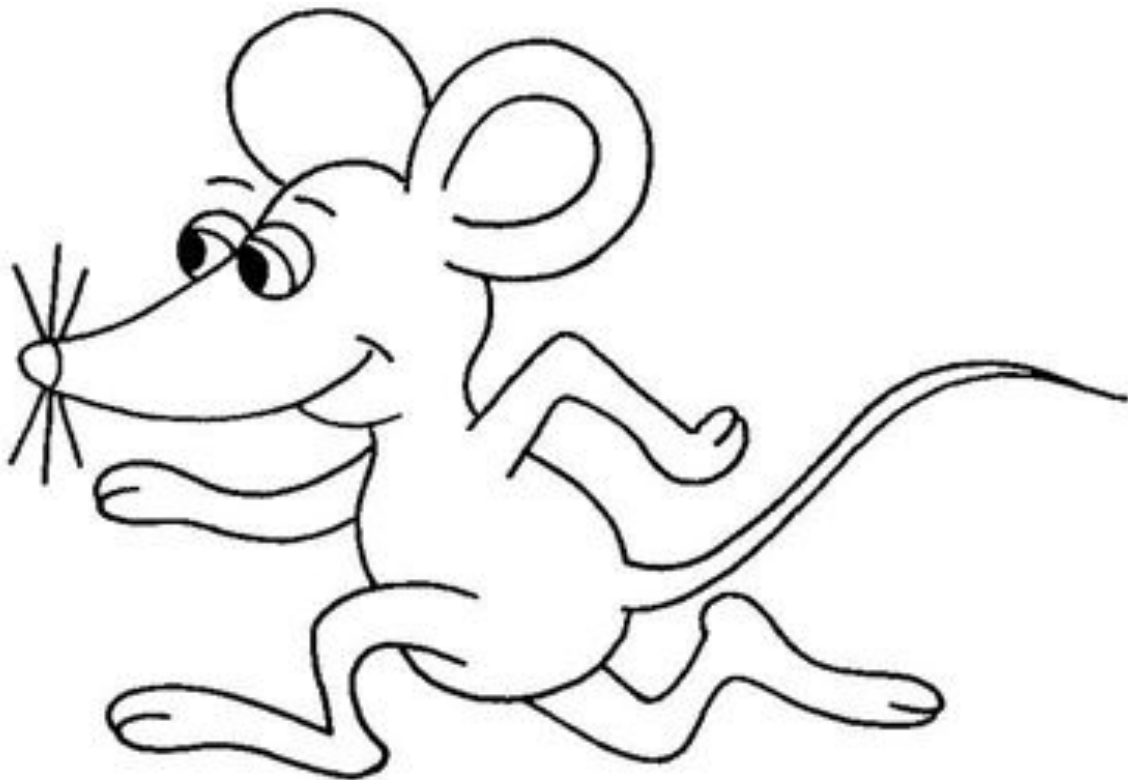
Malheureusement le lendemain matin, je surpris une discussion entre mon père et ma mère dans la cuisine. Mon père lui expliqua que c'était peut être le moment de me dire la vérité car je n'étais plus un bébé. Ma mère n'était pas du tout d'accord avec lui et lui interdit de m'en parler. A partir de ce moment là, mes rêves de petite fille furent réduits à néant.

Je pris la décision pour ne pas attrister ma mère qui avait l'air de prendre cette histoire très à cœur, de garder pour moi cette terrible révélation. Je fis semblant pendant plusieurs mois de continuer à croire à l'existence de cette fée des dents.

Le jour de mon 7^{ème} anniversaire, je décidai d'annoncer à ma mère que je ne croyais plus à cette histoire car je n'étais plus un bébé et que j'avais grandi. Elle s'aperçut qu'il n'y avait aucune tristesse dans mes paroles et je vis sur son visage un réel soulagement. Elle m'enlaça en m'embrassant et me dit :

« Ça y est, tu es une grande fille maintenant ! »

Laetitia



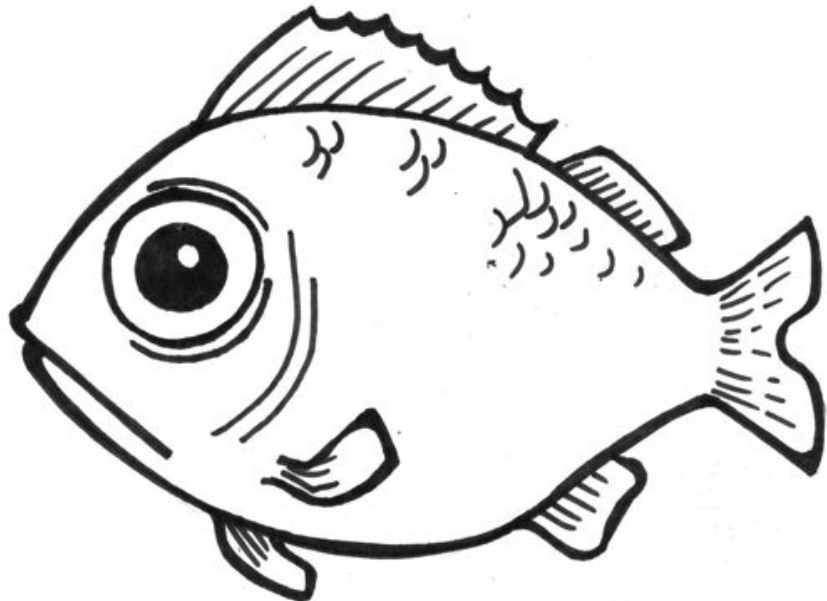
Un poisson pêché au supermarché !

J'avais six ans et c'était la veille de Noël, nous devions mes parents et moi aller acheter les cadeaux que l'on allait offrir à mes cousins ainsi que choisir les cadeaux qui seraient sous notre sapin.

Chaque année mon père me racontait une histoire que je trouve maintenant stupide : il disait qu'il allait pêcher lui-même le poisson que nous mangions le soir du réveillon. J'en mangeais donc pour ne pas le décevoir bien que je déteste en manger.

Arrivés au centre commercial nous nous dirigeâmes vers le magasin le plus proche. Mon père demanda à ma mère de rester avec nous au rayon jouet pendant qu'il irait acheter du chocolat et des bonbons. Je mourais d'impatience à l'idée de trouver les cadeaux de mes rêves.

Au rayon jouet, c'était pour moi un vrai paradis ; de nombreux enfants choisissaient comme nous



des articles qui leur plaisaient. Je m'extasiais face à cette multitude de jouets de toutes sortes, j'en avais le tournis ! Ivre de joie, mon frère se précipita vers les petits soldats en plastique qu'il avait vus à la télévision entraînant ma mère derrière lui. J'en profitai alors pour m'éloigner discrètement afin de commencer mon exploration dans ces mondes merveilleux.

Arrivé aux limites du rayon, je finis par trouver mon bonheur lorsque tout à coup je vis la silhouette de mon père vers le rayon poissonnerie. Surpris et étonné j'attendis la suite. Il semblait attendre

quelque chose, mais quoi ? Je ne compris pas tout de suite mais d'un coup il me vint une pensée. Et s'il était en train d'acheter du poisson ? Cela voudrait dire qu'il me mentait depuis le début !

Triste de cette découverte je ne voulus pas y croire, mais dès que je vis le vendeur peser le poisson et le donner à mon père, la réalité me foudroya. Me sentant trahi, je fondis en larmes. Mon père, alarmé par mes pleurs, se dirigea vers moi pour tenter de me consoler.

Jean-Louis



Un secret mal gardé !

Ah... 8 ans mon pire Noël ! Le vent qui soufflait, les flocons qui tombaient. Sur la place se dressait là, un immense sapin vert, décoré de ses belles guirlandes blanches. A quatorze-ans, j'en suis encore à rêver de ce magnifique spectacle devant les fenêtres !

Mon père n'était toujours pas rentré à la maison, je pensais certainement qu'il avait acheté le sapin. C'était le meilleur moment de l'année. Nous avions tellement de guirlandes qu'il n'était plus nécessaire d'en racheter. Quand mon père arriva enfin, il déposa le sapin dans le coin de la cheminée.

Après avoir décoré la maison avec ma sœur Estelle, nous eûmes l'idée de faire un gâteau, saveur yaourt. Je dus chercher des livres de recettes à la cave. Ce qui n'était pas une excellente idée... Soudain je trouvai, un costume rouge et blanc. Scandalisée je partis vite à la cuisine rejoindre Estelle, qui ne se doutait de rien.



« Estelle ! C'est lui ! C'est lui !

- Que se passe t-il ?

- Le Père Noël ! »

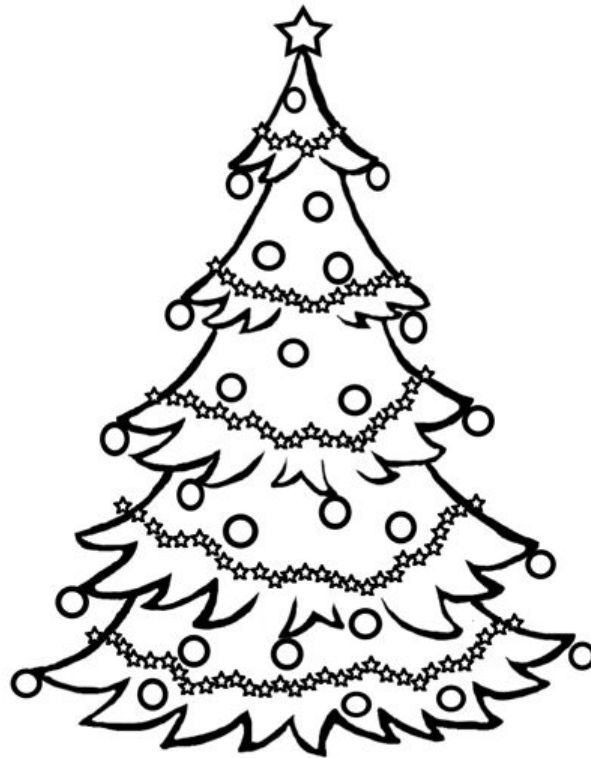
Elle ne répondit pas... Je me doutais à ce moment là que quelque chose ne tournait pas rond. Aujourd'hui je me demande pourquoi on fait

tant de mensonges pour un simple personnage légendaire... Je me doutais bien qu'il y avait un gros mensonge qui se cachait dans cette cave !

Au salon, je trouvais un sac rempli de gros cadeaux sous le sapin, avec les prénoms de chaque membre de ma famille. Je lisais à voix haute « Pour Estelle » « Pour Marina » « Pour Django » (Django était le nom de mon chien mon chien à l'époque, il me manque énormément...). Après avoir lu les étiquettes de chaque cadeau, je me mis à pleurer. Oui... à pleurer car ce moment fut pour moi le pire de toute mon enfance. Mes parents comprirent que j'avais vu le costume de Père Noël !

Je regrette les Noël de mon enfance. Aujourd'hui, je me méfie des gens, mais je rigole encore de ce moment si « terrible ». Je chante encore les magnifiques chansons de Noël, puis je reçois toujours des cadeaux. Mais... plus de la même personne !

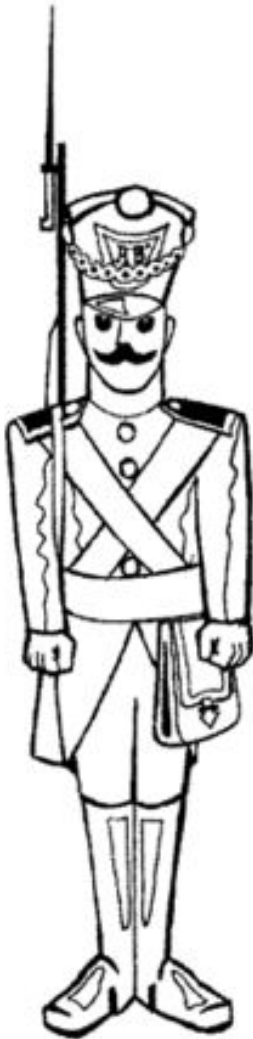
Louise



Le soldat de plomb

Quand j'étais âgé de six ans, mon père était passionné d'Histoire et possédait un bureau rempli d'objets concernant la guerre, il y avait des photos, des casques, des figurines... Parmi elles, il y en avait une qu'il chérissait plus que tout et que je trouvais aussi très jolie.

Elle était assez petite, constituée de plomb et elle était posée sur la commode à côté de l'ordinateur du bureau. Mon père m'avait défendu de la toucher ; si jamais je la prenais dans mes mains, des méchantes sorcières allaient apparaître pour m'emmener dans un endroit maléfique où règne la terreur et où seules les personnes désobéissantes étaient emmenées.



Parfois, j'entrais dans le bureau et je la contemplais longuement, j'avais si peur de la toucher accidentellement que je me tenais toujours très loin de la commode. Le soir, je rêvais parfois de cet autre monde parallèle dont m'avait parlé mon père et de cette « porte maléfique » qu'il gardait si précieusement. Souvent d'ailleurs, ces rêves se transformaient en cauchemars ce qui me réveillait brutalement. Une fois réveillé, j'écoutais attentivement pour être sûr que les sorcières n'étaient pas chez nous.

Cette histoire resta en moi pendant assez longtemps jusqu'à ce que je découvris la vérité : c'était un week-end ordinaire, mon père nettoyait son bureau et je l'aidais dans cette tâche herculéenne ; les meubles et les objets étaient sous une couche de poussière qui s'était installée avec le temps. C'est lorsqu'il souleva les figurines pour les nettoyer et qu'il souleva « la figurine maudite » que je criais :

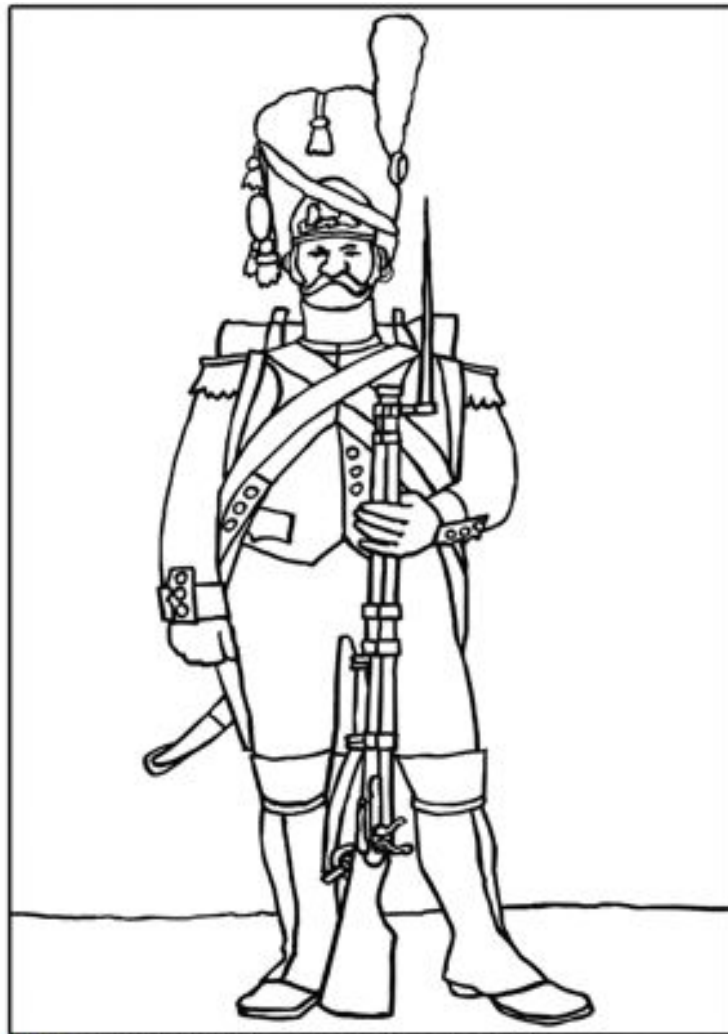
« Non Père ! Ne la touchez pas, les sorcières vont vous emmener dans leur monde maléfique ! »

Il parut décontenancé par ce cri et reposa la figurine, il comprit alors pour quelle raison j'avais crié quand il se rappela l'histoire qu'il

m'avait racontée sur les sorcières. Il se mit à rire et m'expliqua la vérité sur cette histoire : c'était pour que je ne l'avale pas en jouant avec qu'il m'avait défendu de la toucher.

J'eus vraiment honte de ma naïveté mais aujourd'hui encore lorsque je contemple cette figurine, j'évite de la toucher. Même si je sais qu'elle est ordinaire, elle est restée pour moi, « la figurine maudite ».

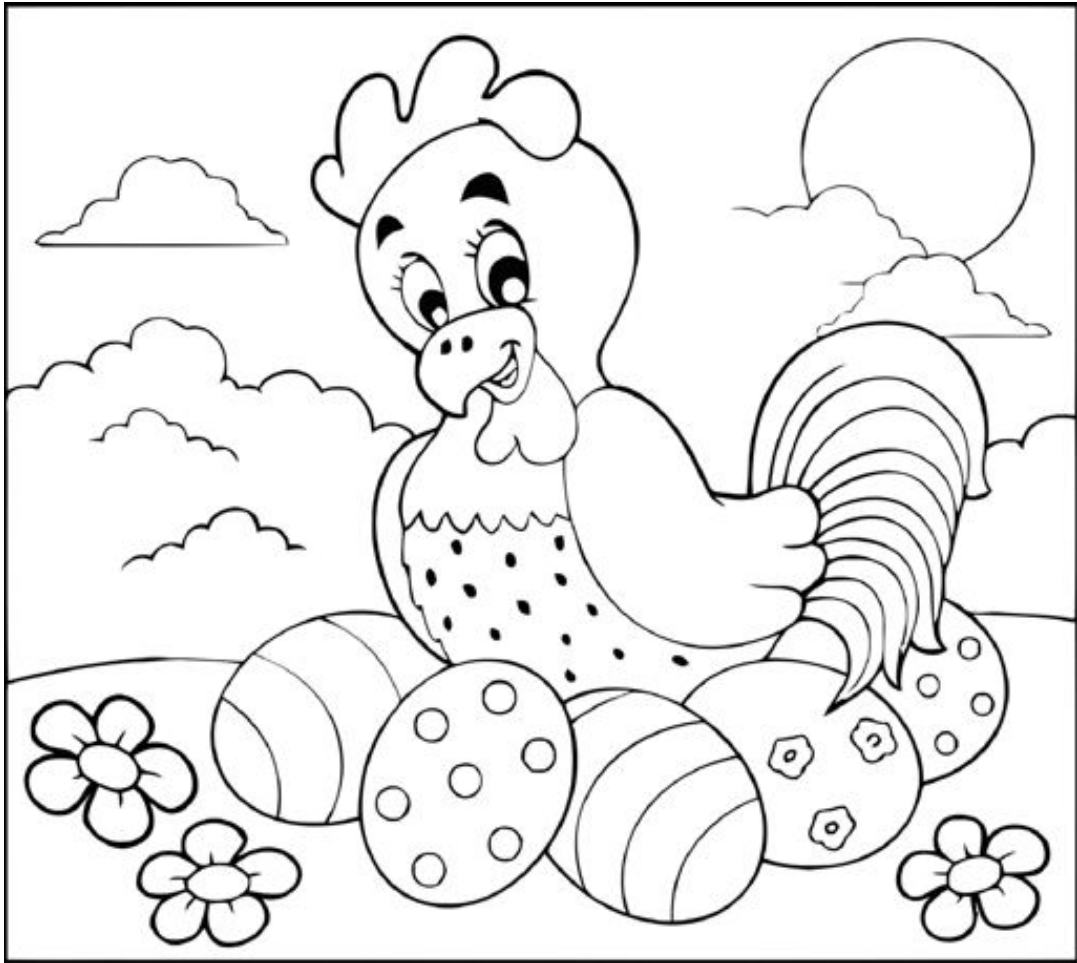
Jean-Claude



La cocotte en chocolat

Oh que j'étais impatiente, ce jour des vacances de Pâques ! Ma tante allait venir partager le repas familial. Je l'aimais tant, cette petite femme élégante et distinguée qui sentait si bon et me prenait sur ses genoux pour me raconter ses voyages lointains.

Je ne fus pas déçue. Elle arriva, souriante et enjouée et m'apporta un cadeau qui me figea dans une admiration muette : une superbe cocotte en chocolat au lait dans une boîte transparente !



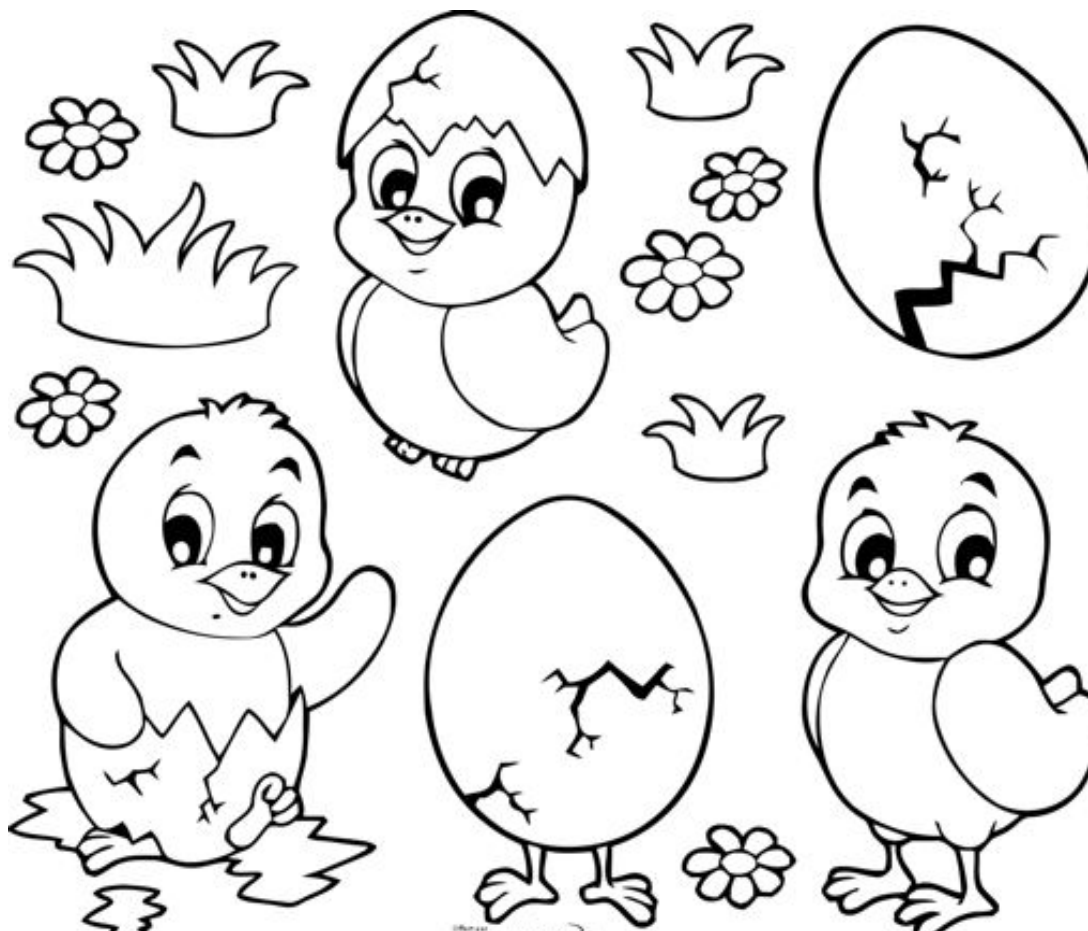
Elle était de bonne taille, entourée d'un magnifique nœud rose. Son corps était lisse et bombé, reflétant la lumière comme les vases de porcelaine. Une peinture délicatement appliquée sur le bout des ailes et de la queue lui donnait un air de fête. J'avais un objet précieux en ma possession. Je la posai immédiatement sur la cheminée dans ma chambre pour être sûre qu'il ne lui arrive pas malheur, bien décidée à la garder toute ma vie pour me repaître de ce spectacle charmant.

J'avais une particularité que nul n'arrivait à comprendre dans mon entourage : je détestais tout ce qui était sucré. J'allais cracher en cachette les bonbons que les adultes tenaient à m'offrir et je suppliais en vain avant chacun de mes anniversaires qu'on me dispense de manger une part de gâteau. Ma seule vraie gourmandise était d'aller chiper quelques grains de gros sel dans le placard de la cuisine. La cocotte était donc pour moi un objet non comestible s'apparentant à un bibelot précieux.

Ma félicité ne dura pas plus d'une semaine : un soir que je rentrais de l'école, je découvris une vision d'horreur : ma mère était attablée à la cuisine devant la boîte ouverte et la cocotte fracassée en mille morceaux. Mon chagrin éclata violemment alors qu'elle en croquait quelques bouts en m'incitant à l'imiter. C'était une cocotte en chocolat destinée à être mangée m'affirma-t-elle avec l'énergie d'un soldat de l'Inquisition mandaté pour pourchasser le Diable et remettre les hérétiques dans le droit chemin !

C'est ce jour-là que j'ai découvert que les adultes n'auraient de cesse d'imposer leur loi et d'envahir mon petit royaume enfantin qui pourtant ne cherchait pas à empiéter sur leurs us et coutumes !

Laure



Un père mystérieux

Je me suis souvent posé la question : Qui était mon père ? Sur les photos de la cheminée, il était grand, beau, bien coiffé et toujours dans son costume de chef d'entreprise. Je ne connaissais pas son prénom mais je savais à quoi il ressemblait. Ma mère ne parlait jamais de lui et je ne l'avais jamais vu, jusqu'à ce jour où je découvris pourquoi.

C'était une journée banale, j'avais dix ans ; comme à son habitude ma mère, toujours ma mère, m'attendait à la sortie de l'école. Mon anniversaire arrivait à grand pas ; bientôt mes onze ans ! Sur le chemin du retour, je demandais à ma mère si papa allait venir pour mon anniversaire. Elle me répondit :

« Non, son travail l'en empêche. Tu sais très bien que lorsqu'il part à l'étranger il ne peut pas revenir pour toi. »

Lorsqu'elle voyait mes yeux et les extrémités de ma bouche se baisser, elle disait :

« Un jour, tu verras ton père »

Cela me remontait tout de suite le moral car j'y croyais et quand il y a de l'espoir alors rien n'est perdu !

Mon anniversaire était passé, mon père n'est pas venu. Ma mère m'a dit qu'il avait envoyé un colis par la poste, un souvenir de là où il était. J'allai le chercher à la poste avec ma mère tout en lui tenant la main. Nous continuâmes de marcher lorsque je vis cet homme dans la rue : grand, beau, bien coiffé, les cheveux blonds, les yeux bleus et un costume de chef d'entreprise. Ma mère n'y prêta aucune attention, comme si c'était une personne comme on en voit tous les jours, mais moi, je ne pouvais pas ne pas le regarder. Mon cœur battit de plus en plus vite, ma main serra celle de ma mère. Ce fut bref mais à cet instant même je me demandais si la question que je me pose depuis des années, ne venait pas d'avoir une réponse.

Nous étions rentrées et je déballai le colis :

« Une peluche en forme de kangourou ? » dis-je.

Ma mère me regarda d'un air étonné lorsqu'elle vit que je l'étais tout autant qu'elle.

« Je croyais qu'il était en Inde ! »

Ma mère n'était pas étonnée que je dise cette phrase. Elle me répondit simplement qu'entre temps il était peut-être allé en Australie. Alors à ce moment, je lui demandai qui était l'homme que nous avions

vu dehors, qui ressemblait à papa. Comme je m'en doutais, elle ne sut pas quoi répondre. Après quelques secondes de silence, elle me répondit qu'elle ne savait pas de qui je parlais. Elle me disait d'aller jouer avec ma peluche dans ma chambre mais je n'y allai pas, je la suivis.



Elle prit le téléphone et alla dans sa chambre d'un pas rapide et un peu en colère, elle laissa la porte entrouverte. J'hésitai à écouter ; une partie de moi me disait que ce n'était pas bien et une autre me soufflait que je devais savoir. Que faire ? Et puis tant pis, au diable la conscience ! J'écoutai alors sa conversation et, à ma grande surprise, elle parla avec Jean-Jacques, son cousin. Je ne l'avais jamais vu mais si j'en crois ce qu'elle dit, les photos sur la cheminée de mon salon ne sont pas celles de mon père mais celles de Jean-Jacques. Mon hypothèse se confirma lorsque j'entendis :

« Si un jour elle découvre que toutes les photos de son père sont en fait les tiennes, Dieu m'enverra en enfer ! »

J'étais choquée, bouleversée, étonnée, bouche bée, mais aucun mot ne pouvait décrire ce que je ressentais à ce moment. J'ouvris la porte et ma mère s'arrêta net dans sa phrase en me voyant. Elle posa le téléphone et pleura en ouvrant grand ses bras, je me jetai dedans et pleurais avec elle. Je n'ai jamais osé reparler de cette histoire, elle ne me disait rien non plus et je repris le cours de ma vie, sans père.

Evelyne

Le Marchand de Sable

J'avais environ quatre ans et je ne pouvais pas m'endormir sans une histoire. Il y en avait une en particulier que je préférais, l'histoire du marchand de sable.

Cette histoire racontait la vie d'un marchand de sable. Il possédait du sable de couleurs différentes. Le bleu pour les rêves d'aventures, le rose pour les rêves d'amour, le vert pour les rêves sous les mers et le noir pour les cauchemars. Chaque soir, il faisait le tour du monde pour endormir les enfants grâce à son sable magique.

Le marchand, je l'attendais chaque soir. Je voulais le rencontrer, je voulais voir son fantastique sable coloré. Et chaque soir, après l'avoir attendu quelques minutes qui me semblaient des heures, je m'endormais comme par magie.

Mon père me faisait croire que si je n'étais pas sage, le marchand de sables me donnerait du sable noir, du sable pour les cauchemars. Alors, j'étais très sage et je faisais très attention.



Pour les vacances d'été, mon père et moi partîmes dans le sud de l'Espagne. Mon père décida donc de m'emmener sur un marché dans la ville de Séville.

Ce marché proposait beaucoup de produits exotiques et provenant de la région : des fruits, de la poterie, des boissons...

Un stand en particulier, tenu par un vieillard espagnol, attira mon attention. C'était un stand d'épices aux couleurs orangées : du curcuma, des fines herbes, du gingembre...

Du haut de mes quatre ans, et possédant une imagination débordante, je pensais que ce vieillard était le marchand de sable. J'étais émerveillée devant la table où étaient posés les épices. Discrètement, je pris donc plusieurs poignées de chaque épice et les rangeai dans mes poches. Le soir, à l'hôtel, toute fière de moi, je me saupoudrai quelques grains de sables sur ma figure en espérant rêver toute la nuit.

Le lendemain matin, en me réveillant je fus vraiment déçue de n'avoir fait aucun rêve. En me regardant dans le miroir, je découvris mon visage couvert de taches et de boutons.

Ce jour là, non seulement je découvris l'inexistence du marchand de sable et le mensonge de mon père mais également une allergie au curry !

Adeline

Une terrible nuit

C'était une nuit comme les autres. Je savais que ma grand-mère voyageait pour des soins médicaux, qu'elle était atteinte de diabète, mais je ne pensais pas qu'elle était si malade. Le premier hôpital ne pouvait rien faire ; elle fut donc transportée dans un autre hôpital, mais l'inévitable se produisit.

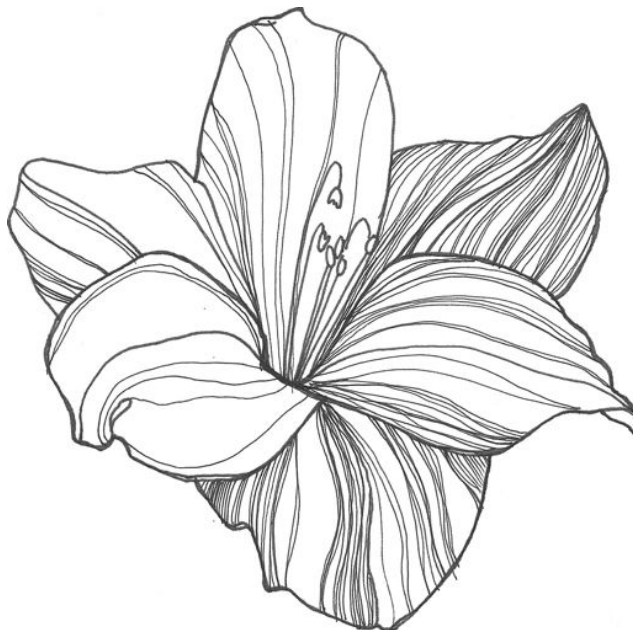
Cependant, je ne fus pas informé tout de suite de cette triste nouvelle.

Vers une heure du matin, je fus réveillé par un brouhaha qui venait du salon, je me précipitai alors et je vis ma mère qui me dit d'aller me coucher et que tout allait bien, car elle n'avait pas les mots pour expliquer cela à un petit enfant. Mais borné que j'étais, je fis semblant de partir et j'appris la triste nouvelle qui me déchira le cœur. Ce fut un terrible choc pour moi.

Chez nous le deuil dure quarante jours. La restriction était très simple : pas de télévision, de musique ni aucun divertissement. Comme j'étais jeune je restais dans une pièce de la maison avec les enfants tandis que ma mère, mes oncles ainsi que mes tantes, étaient dans le salon pour accueillir la famille et les amis qui venaient pour présenter leurs condoléances.

Pour nous, les enfants qui avions envie d'oublier le décès, cela fut impossible, car ce qu'on aime le plus, est ce qui est le plus difficile à oublier.

François



Un lourd secret

Lorsque j'avais 7 ans, je découvris un lourd secret de famille qui changea ma vie et mon opinion sur le monde des adultes... Dans mon enfance j'eus beaucoup d'animaux : des chats, des chiens, des hamsters et même une gerbille. Malheureusement ils finissaient toujours par s'enfuir l'été, mes parents me disaient qu'ils avaient certainement trouvé une gentille famille. De belles paroles très loin de la vérité...

Nous étions début juillet et c'était le premier jour des vacances. Il y avait des voitures partout, des personnes stressées, pressées et qui criaient. L'horreur pour moi qui ne partais que dans un mois. Heureusement je n'étais pas seule ! J'allais pouvoir jouer et apprendre des tours à Loupette, mon berger australien. Mais plus pour longtemps.

Je passai tout l'après-midi à jouer dans le jardin et à me baigner dans la piscine toujours en compagnie de Loupette. Je rentrai donc à la



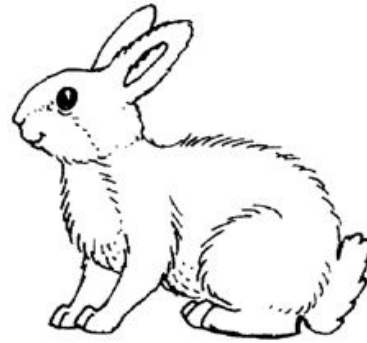
maison laissant Loupette encore trempée dehors. Je ne la fis par rentrer car elle aurait mis de l'eau partout. Je me mis devant la télé et fini par m'endormir dans le canapé tellement j'étais épuisée.

Je me réveillai dans mon lit, sans surprise car je savais que mon père m'y avait portée endormie. Mais j'aimais imaginer que c'était une fée, j'adorais les fées à l'époque. Je me levai et courus chercher mes parents,

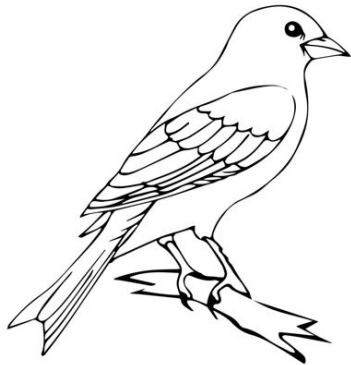
je ne les trouvai pas et je partis à la recherche de Loupette. J'eus beau siffler et l'appeler par tous ses surnoms, rien n'y faisait et je commençai à m'inquiéter sérieusement. J'entendis soudain des voix et un petit bruit sourd et me voilà dans le jardin. Je vis mes parents en train de regarder le

sol, des outils de jardinage ensanglantés à la main. Ils prirent un sac poubelle et mirent quelque chose d'assez grand et lourd dedans.

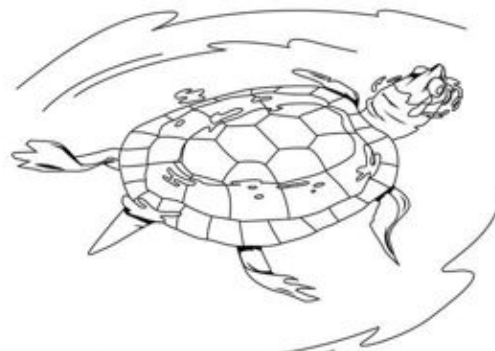
Je m'étais cachée derrière un buisson pour observer cette étrange scène. Je suivis mes parents jusqu'au garage, ils ouvrirent le coffre et mirent le sac dedans. Tout d'un coup mon sang se glaça et un mélange de peur, de fureur et d'angoisse m'envahit. Le sac poubelle s'était troué et je reconnus la patte de Loupette qui était en sang. Je courus jusqu'à la cuisine, je m'assis l'air grave et attendis mes parents de pied ferme. Je ne me rendais pas encore compte, mais ce que je venais de découvrir allait changer ma vision du monde.



Mes parents arrivèrent et je leur demandais où était Loupette. Ils me dirent à l'unisson qu'ils l'avaient vue s'enfuir ce matin et que malgré leurs appels elle ne revenait pas. Je me mis à pleurer : je savais qu'ils me mentaient. Je compris que quand ils disaient que mes animaux s'enfuyaient en fait ils étaient morts mais je ne comprenais pas la cause de cette mort subite. Ou plutôt je n'osais pas y croire...



Je leur avoue que j'ai tout vu, les outils de jardin avec du sang dessus, une flaque de sang dans le jardin et Loupette avec du sang sur elle dans un sac poubelle. Ma mère se mit à pleurer et mon père s'énerva. Je compris, je compris que toute mon enfance j'avais été bernée. En le racontant, tout pris forme... La disparition opportune de mes petits compagnons s'expliquait : mon lapin gris, mon serin, ma tortue de Floride avait été des victimes innocentes de ces pratiques barbares. Depuis ce jour funeste, je n'eus plus jamais d'animaux et je ne vis plus jamais mes parents du même œil. Ils m'accordaient tous mes caprices pour éviter mes regards vengeurs.



Lisa

Éternel recommencement !

L'année de mes sept ans, un soir de décembre, je fus surpris de voir mon oncle venir me chercher à la sortie des classes. J'étais très fier de monter dans son grand Land Rover blanc mais très étonné de ne pas voir mes parents. Lorsque je l'interrogeai sur les raisons de leur absence, il me dit qu'ils rangeaient les derniers cartons de déménagement à Nogent. Effectivement des boîtes étaient entassées dans l'entrée. En entrant, je vis noms des membres de ma famille écrits dessus, ce qui piqua ma curiosité une première fois.



Nous retrouvâmes toute la famille la veille de Noël en Normandie sous un beau soleil malgré des températures très fraîches. Mes cousins, mes cousines et mes parents étaient tous de bonne humeur et s'amusaient ensemble. En tout cas, c'est ce que je croyais, lorsque je remarquai un étrange et discret va-et-vient de mon père avec de grands sacs contenant des boîtes colorées qui me rappelèrent les cartons de déménagement.



Caché derrière une porte, je décidai de l'observer de plus près. Et l'évidence me saisit : mon père était en train de placer les jouets de Noël sous le sapin et mon grand-père enfilait un déguisement de Père Noël. Les cartons dissimulaient en fait les cadeaux. Depuis toutes ces années, cette fête était un mensonge !

Je m'enfuis, déçu, mais curieusement, je décidai néanmoins de me taire à mon tour. Je devins alors les années suivantes complice et acteur de cette comédie et je crois bien que je continuerai avec mes propres enfants !

Kevin

Crocodile Dundee

J'étais en vacances au Mexique avec ma mère, ma soeur, et mon beau-père, je voulais faire du ski-nautique, mais dans le club où nous étions, il y avait des crocodiles dans le plan d'eau !

Mais comme j'avais très peur de me faire manger par un des crocodiles, mon beau père me dit qu'ils n'étaient pas méchants, et que s'ils devaient "grignoter" des gens, ce n'était que les « très grands méchants ». Du coup j'acceptai de faire du ski-nautique car j'avais envie de montrer que j'étais forte et que j'avais confiance en moi.

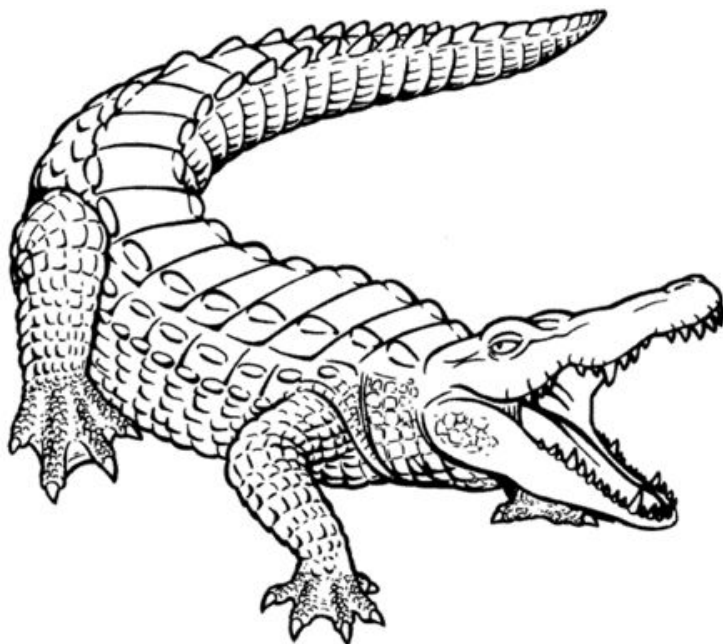
Donc je me mis en position, je m'accrochai au bateau, chaque fois que je tombais dans l'eau la peur revenait. Je pris de l'assurance et j'acceptai de continuer.

Je me remis sur la ligne de départ, dans l'eau, le bateau redémarra et tout d'un coup j'eus un pressentiment avec cette petite voix qui vous dit de tout arrêter. Et là je criai comme jamais personne n'avait crié, je pense, et mon beau-père cria aussi : il y eut un énorme mouvement dans l'eau et la corde à laquelle j'étais reliée se coupa.

Et là, tout de suite, une équipe qui surveillait le bassin intervint pour me sortir de l'eau et tout alla très vite, ils me remontèrent sur le petit ponton.

Puis mon beau-père me prit dans ses bras pour me rassurer et s'excuser de m'avoir dit que ce n'était pas dangereux. Mais je sais qu'il a fait tout ça pour me rassurer et me rendre ma confiance en moi.

Elsa



Soir de Noël

C'était un soir de Noël, lorsque je devais être encore un petit enfant, fébrile et naïf. Mon père avait encore une barbe, une très longue barbe qui piquait quand il m'embrassait, une barbe blanche, trop blanche pour son âge. Il était gentil, c'était un père en or qui aimait faire plaisir, qui donnait sans compter et qui m'a éduqué dans les plus grandes valeurs de notre société. Le mensonge était interdit, l'honnêteté primordiale.

Donc ce soir de Noël, mon père était sorti avec des amis très tard le soir, il nous avait commandé des pizzas, un repas de roi !

Après ce festin joyeux en compagnie de mes cousins, Aaron et Nathan, nous décidâmes d'allumer la console de jeux pour patienter près du sapin en attendant le Père Noël qui était censé venir déposer les cadeaux sous le sapin.

Après une série de défaites contre mes aînés, je décidais de regarder la télé avec ma petite sœur. Nous regardâmes plusieurs programmes, bien évidemment longs et ennuyeux ! Je finis donc par m'endormir dans les bras de ma petite sœur aux anges.

Je me réveillait avec la bouche et la gorge toute sèches ; il devait être aux alentours d'une heure du matin. Je me levais de mon lit mais je ne comprenais pas pourquoi ni comment j'étais arrivé là. Toutes les idées étaient confuses dans ma tête, tout était possible. Je passais de l'euphorie à l'angoisse : est-ce que le Père Noël était venu et que c'est pour cette raison que j'avais été transporté dans mon lit à bord d'un nuage magique ?

Finalement, ma soif prit le dessus et je décidai donc de descendre dans la cuisine chercher un verre d'eau. Dans les escaliers, j'entendis un bruit curieux ; bravant ma peur, je me dirigeai donc vers le salon et c'est à ce moment là, que j'aperçus le Père Noël en train de déposer les cadeaux près du sapin. Il ne me vit pas mais moi, fasciné, les yeux écarquillés, je me dirigeai vers lui jusqu'à le cogner. Il se tourna vers moi et me rassura puis me raconta comment il était devenu Père Noël.

Alors que je commençai à m'endormir, le Père Noël m'emmena me coucher, un rêve pour tout les enfants de mon âge : se faire border par le Père Noël ! Il me porta dans ses bras jusqu'à mon lit. Puis, il trébucha, son chapeau tomba et je découvris... mon père !

J'étais très déçu et je pleurai toute la nuit jusqu'à ce que je comprenne qu'IL n'existait pas et que les adultes étaient des menteurs !

David

La fée du sommeil

Quand j'étais petite, ma mère me racontait qu'une fée lui avait donné une poudre magique qui faisait dormir les enfants. Je trouvais cela extraordinaire.

Quand j'allais me coucher, elle montait avec moi puis elle me lisait une histoire. Elle me disait de fermer les yeux puis elle faisait semblant de me répandre de la poudre magique sur les paupières. Elle appelait ça de la poudre de Perlimpinpin. Cela m'aidait beaucoup pour dormir. Le lendemain matin je me réveillais, je descendais dans le salon et je disais, à ma mère :

« Maman, la poudre que la fée t'a donnée m'a endormie comme par magie ! Vas-tu recommencer ce soir ? »

Elle faisait ça tous les soirs, elle venait mettre de la poudre sur mon visage et je m'endormais cinq à dix minutes plus tard.



Ma seule crainte était que les réserves de poudre s'épuisent.

Lorsque je compris que les fées n'existaient pas je fus si triste que j'éclatai en sanglots. Ma mère comprit que j'avais découvert la vérité car le soir, je ne réclamais plus de poudre pour dormir. J'avais raconté la vérité à ma sœur elle était encore plus triste que moi.

Je me rends compte maintenant que ma mère avait inventé cette histoire pour faciliter mon sommeil

et ajouter de la poésie à notre vie. La Petite Souris ou le Père Noël sont des histoires inventées de toutes pièces par nos parents pour qu'un jour on puisse raconter la même histoire à nos enfants.

Et ce jour-là, j'ai compris que parfois les adultes peuvent nous mentir.

Clara

Grosse colère

C'était un beau jour ensoleillé sur la Cote d'Azur, j'avais 4 ans et ce jour-là, je découvris le mensonge. Mes parents avaient décidé de déjeuner au restaurant pour le dernier jour de nos vacances. Ce fut un des plus durs moments de ma vie.

Je voulais aller dans un restaurant où nous allions souvent dans lequel on me donnait des coloriages. Mon père m'avait dit que ce restaurant était fermé ce jour là. J'étais donc très triste.

Nous marchâmes donc, à la recherche d'un autre restaurant. Quelle ne fut ma surprise quand je découvris par hasard en passant devant que le restaurant était ouvert ! J'étais horrifiée et le monde s'écroula autour de moi. Je me mis très en colère contre mon père...



J'étais en larmes et je poussai des cris dans la rue. Mon père ne comprenait pas ce qui m'arrivait et me demanda gentiment ce qui se passait. Il m'avait menti sans comprendre à quel point je voulais aller manger dans ce restaurant. Je m'assis en plein milieu de la rue avec la ferme intention de ne plus bouger de là.

Bien entendu, les passants me regardaient et se moquaient de moi. Mais après tout je n'en avais rien à faire car ce n'était pas eux qui se trouvaient à ma place. Ils n'étaient absolument pas concernés par la situation. De quoi se mêlaient-ils ?

Ma mère essaya de me consoler mais elle ne comprenait pas ma colère. Je lui demandai pourquoi mon père m'avait menti mais elle ne trouva pas de réponse, me laissant dans une incompréhension totale et elle osa même me dire que j'exagérais. C'en était trop, je refusai tout net d'aller manger au restaurant.

Mon père ne voulait pas céder à mon caprice d'autant plus que je m'étais mal comportée dans la rue. Il me força à aller dans le restaurant qu'il avait choisi et je fus obligée de suivre mes parents.

Je me rends compte aujourd'hui que je fus ridicule ce jour-là et que j'ai donné un drôle de spectacle !

Apolline

Pieux mensonge

C'était il y a huit ans, le soir de Noël, chez mes grands-parents. Je dormais alors dans une chambre non loin du salon dans lequel trônait le sapin. C'est ce soir-là que j'appris la vérité.

J'étais arrivé chez mes grands-parents vers vingt heures avec ma famille et nous arrivâmes dans le grand salon où m'attendait toute ma famille pour le repas du soir. La table de fête était dressée, et nous nous régalâmes ! Une fois le dîner fini, nous partîmes, mes cousins et moi, jouer dans la neige. Nous jetions des boules de neiges dans le jardin, dans la rue et dans le parc situé à quelques pas de la maison. Nous continuâmes de jouer dans le grenier.

Vers vingt-trois heures nos parents vinrent dans la pièce en nous demandant de tout ranger. Nous partîmes nous coucher, mais avant de dormir, nous parlâmes des cadeaux que nous avions commandés au Père Noël. Ils avaient commandé des jeux vidéo, des vêtements, des chaussures, des consoles de jeux, tout comme moi !

La plupart des parents étaient restés dans le salon quand d'autres étaient partis se coucher. Nous discussions, nous nous battions, si bien que toutes les dix minutes, l'un d'eux venait nous réprimander, arguant que si nous continuions à nous battre, nous serions privés de cadeaux ! La tempête fit place au calme dans la chambre.

Vers trois heures du matin, alors que tout le monde semblait dormir, j'entendis du bruit venant du sapin se trouvant dans le salon. Croyant que le Père Noël était arrivé, je partis discrètement avec mon cousin dans le salon en espérant avoir une chance de le surprendre. Une fois arrivé devant la porte, je sentis mon cœur battre plus vite. La seule chose que nous vîmes était mon père et mon oncle qui posaient les cadeaux sous le sapin. Nous allâmes le plus vite possible nous cacher dans la chambre. Je dis pourtant à mon cousin de ne rien dévoiler aux autres, de les laisser croire encore un peu au Père Noël. Si nous n'avions pas été aussi curieux, rien de cela ne serait arrivé.

Je me souviens avoir pleuré une bonne partie de la nuit. Quand j'ouvris les cadeaux en compagnie de ma famille, je regardai mon cousin d'un œil complice : nous savions la vérité, mais les adultes l'ignoraient. C'est comme cela que j'appris la vérité sur le Père Noël et que je fus à mon tour complice du mensonge !

Théo

Lapin magique

Lorsque j'étais petit, vers l'âge de 6 ans, mes parents, ma sœur et moi avions l'habitude d'aller passer les fêtes de Pâques chez mes grands-parents ; on nous avait raconté que « le lapin de Pâques » venait cacher des chocolats. Pour l'occasion, ma grand-mère confectionnait des petits paniers et y mettait des chocolats en forme d'œuf et de lapin et les cachait dans le jardin.



Lors de notre arrivée chez eux, après le déjeuner, on nous amena dans le jardin car « le lapin de Pâques » était venu comme chaque année plus tôt dans la matinée, déposer des chocolats qu'il avait soigneusement cachés dans le jardin ; nous devions les trouver. C'était magique de penser qu'un lapin pouvait venir cacher des chocolats et cela nous amusait beaucoup !

Très pressés, nous nous lançâmes dans une folle chasse au trésor pour trouver ce butin tant convoité, mais c'était plutôt compliqué car le jardin était immense et les cachettes étaient nombreuses. Au bout d'un moment, nous trouvâmes tous les chocolats. De retour à l'intérieur, nous pûmes les manger.

Quelques jours plus tard, comme je racontais mon aventure, un de mes camarades de classe avança hautement et fièrement :

« Le lapin de Pâques n'existe pas ! ».

Ne voulant pas croire à ce qu'il disait, je décidai de lui tourner le dos, mais le doute s'insinua peu à peu dans mon esprit. Si ce fameux lapin n'existait pas, alors qui cachait les chocolats et pourquoi ? Intrigué, j'attendis l'année d'après et mes soupçons se confirmèrent...

Mes grands parents, partirent en vacances cette année-là, mais nous allâmes quand même chez eux pour passer Pâques. Le lendemain, c'était le jour de « la chasse au chocolat » ; pendant que nous regardions la télévision, nos parents en profitèrent pour aller cacher les chocolats dehors ; ayant vu du mouvement dans le jardin et pensant que c'était « le lapin », je me mis à la fenêtre pour voir. C'est ce jour-là que je découvris la vérité : c'était mes parents qui cachaient les chocolats.

Plus tard, je compris que le lapin de Pâques n'était qu'une invention qui existe depuis longtemps et qui amuse toutes les générations d'enfants.

Adam Micouin

Lila Maudhuit

Antoine Duhaut

Lola Laborie

Aurélien Lecendreau

Louis Thomas

Capucine Carrière

Lucas Loiselet

Clémence Deletang

Manon Guenego

Dorian Le Strat

Mansoub Cheikh

Emil Lu

Margaux Boccara

Enzo Zappala

Melissa Cintract

Fanny Medard

Milan Badji

Hannah Rigault

Orane Farrige

Ilan Touboul

Oriane Saussine

Laura Bedoucha

Romy Allouche